



MILLY

20 minutes, fiction,
argentique

Camille Fabiani
Oriane Lian Picant

LE PROJET

Milly est un projet de court métrage de fiction en 16mm en collaboration avec la création d'une bande originale de musique Folk.

Synopsis : *Tom et Milo sont meilleurs amis depuis l'enfance. Ils se retrouvent un samedi de printemps pour se balader dans les bois de Milly-la-Forêt. Tom a vécu une rupture il y a quelques mois. Ce court voyage est le constat d'une incompréhension entre les deux jeunes amis. Ils se retrouvent confrontés à leur difficulté en amitié à être présent l'un pour l'autre.*

Origines et note d'autrices

Milly est un court métrage que j'ai commencé à écrire il y a deux ans. Il s'inspire d'une expérience vécue où j'ai accompagné un ami dans un processus de deuil. J'ai été confrontée en tant qu'amie, à la difficulté à être présente pour quelqu'un, à ressentir ses besoins, les limites de ma présence, des émotions qui nous séparent malgré tous les efforts possibles. La question de la présence en amitié s'est imposée à moi et j'ai voulu élaborer un projet qui reprenne une « cartographie » d'une amitié qui se construit, balbutie. J'ai donc imaginé, dans une unité de temps et de lieu, une parenthèse du quotidien, une balade dans la forêt de fontainebleau, lieu de mes balades de week-end avec mes ami.e.s : une forêt remplie de souvenirs d'enfance et imprégnée d'une magie du vivant, de ses couleurs, sensations et paysages. De nombreuses réécritures ont donné lieu à la version finale du scénario, de 15 pages, qui permet d'explorer la question d'une amitié masculine dans toutes ses difficultés d'intimité, et l'appartenance de jeunes garçons à un paysage naturel, à un écosystème. A travers de longues balades de repérages avec ma chef opératrice, a en effet émergé le besoin de faire vivre la forêt comme plus qu'un décors mais un véritable personnage du film.

Artisanat, interdisciplinarité, écologie.

Ce film est guidé par une volonté de fabrication d'un cinéma « artisanal », dans la construction des visuels, de l'accompagnement sonore, et l'utilisation de pellicule 16mm. Cette utilisation influencera grandement la manière de diriger les acteurs, la mise en scène autant que la mise en lumière et le cadrage. L'utilisation du 16mm est encore assez rare en milieu étudiant et permettrait de donner à voir de manière concrète une matière cinématographique et une méthode de travail particulière au sein de l'université.

Le film se construit artisanalement comme une balade, en plans longs, laissant aux personnages et au paysages le temps de se révéler, d'exister pleinement. L'élément musical de ce projet a été un compagnon dès ses origines, les images, la narration, se construisant en écho avec des airs de guitares, accords, sons de la forêt et voix.

Le projet de Milly se tient ainsi au croisement de différentes pratiques artistiques : l'écriture scénaristique, la mise en scène, la composition musicale, la photographie, qui croisent leurs savoirs et regards pour donner lieu à un objet entièrement cohérent dans ses intentions et mise en œuvres artisanales.

Le film s'inscrit enfin dans une démarche environnementale, il me tient à cœur de faire vivre une histoire de sentiments humains, tout en l'ancrant dans un rapport sain et heureux avec le vivant. J'ai effectué de nombreuses balades botaniques, d'écoutes d'oiseaux, d'escalade en préparation de ce projet. Cela m'a permis d'ancrer ma narration véritablement et réalistiquement dans le paysage, ses habitants, ses sons, que je souhaite mettre en valeur et donner à voir. C'est dans une démarche écologique que je veux donner à voir la matière du vivant, par le grain animé de la pellicule, et un traitement expérimental de celle-ci lors du développement au sein de l'association aux approches écologiques « Feu D'artifices ».

NOTE D'INTENTION

Cartographie d'une amitié

Milly est une balade à travers un sentiment. Le film traite de la difficulté dans une relation à être présent l'un pour l'autre, quand des chemins personnels et expériences difficiles se creusent. Je souhaite explorer les manifestations, le langage physique et verbale d'une amitié qui cherche son équilibre et son chemin à travers la forêt. Au cœur de ce court-métrage, se trouve la question de l'éloignement, mais surtout celle de la présence. Ce sentiment est incarné par deux amis d'enfance, deux garçons complices qui ont grandi ensemble, mais qui, après une rupture, un évènement marquant, ne savent plus comment agir l'un avec l'autre, comment se soutenir. Le deuil amoureux que vit Tom est un chemin personnel qu'il doit traverser en partie seul. Dans une impression de décalage et de distance face au quotidien, il doit apprendre à s'entourer, de même que Milo doit, tâtonnant, apprendre à l'aider. La rupture n'est pas le sujet du film mais plutôt son après, ses conséquences sur une amitié fragilisée. Les deux jeunes hommes traversent un chemin de vie ensemble, pourtant chacun de leur côté, en rentrant dans l'âge adulte. Il leur reste à définir la cartographie de leur amitié mouvante.

Il me tient à cœur d'explorer la question de l'accompagnement, ses limites, besoins et maladresses. Je pense que cette épreuve n'est pas assez abordée dans des œuvres de fiction, au delà de la relation amoureuse ou familiale, et pourtant elle nous traverse tous. Comment être un.e bon.ne ami.e, savoir combien et comment donner, être assez ou trop empathique, être présent, dans la parole ou simplement dans le fait d'être physiquement là ?

La masculinité

En toile de fond, le choix de deux amis garçons explore le thème de l'amitié masculine. Milo et Tom sont jeunes, ils apprennent à communiquer, à montrer leurs fragilités et émotions dans une société et éducation chargée d'attentes patriarcales pour les jeunes garçons, qui se doivent de devenir « hommes ». Ils s'émancipent maladroitement des normes conscientes ou inconscientes de la virilité, qui les bloquent et les contraignent, dans leur corps et mouvements, autant que dans leurs paroles. En tant que femme, j'ai souhaité raconter l'histoire de deux amis garçons, et non deux amies filles. Ce choix s'est fait car il me semble que ces amitiés, dans l'expression de leur intimité et sentiments, sont les plus restreintes, nouées et difficiles. L'impossibilité souvent palpable à communiquer ses ressentis et besoins (en les remplaçant par des dialogues parfois insignifiants, fuyants), du fait d'une éducation genrée est au cœur de ce film. Par féminisme, je souhaite écrire sur le genre masculin car il me semble que le changement de paradigme doit en partie se faire de ce côté, dans la manière de vivre et exprimer son intimité. Je souhaite mettre en valeur la souffrance, la frustration à vivre un refoulement de son intérriorité, de sa parole et de son corps. Je souhaite faire apparaître une volonté de changer.

Le vivant, l'environnement naturel

Je souhaite mettre en valeur un troisième personnage, qui est celui de la forêt et de son écosystème vivant. Malgré la proximité urbaine de la forêt de Fontainebleau, de nom peu mystérieuse et

plutôt touristique, les deux amis cheminent à travers une forêt qui est vivante, et non seulement un cadre ou décor. Au mois de mai, celle-ci est réveillée par le printemps, ses bruits, créatures, bourdonnements, et couleurs vives et chlorophyllées. Dans une pensée écosystémique unissant tout le vivant, la forêt vit d'elle-même tout en englobant les personnages et leurs sentiments. Elle permet, dans une pause presque magique du quotidien, au personnage de se mettre à nu, de prendre le temps, de cheminer, avant que le quotidien et la ville ne les rattrape. Cette impression de 3^e personnage se traduit notamment par la présence de l'œil scrutant du Cyclop', ou des autres créatures rochers de la forêt, qui les accompagnent dans cette balade, faisant écho à un paradis perdu de l'enfance, une ancienne air de jeu, lieu de complicité, habité par les pierres accumulés d'une amitié. Le Cyclop' devient le lieu magique qui ouvre le regard autant sur soi, son amitié, que sur la nature environnante, miroitée dans les reflets de sa façade. Dans l'écriture de ce projet, il me paraissait essentiel de placer les personnages dans un contexte naturel, qui leur laisse l'espace et le temps d'être ensemble, mais également de se retrouver par le lien du vivant, du végétal.

C'est finalement par conviction écologique que je souhaite autant faire voir et écouter la forêt. Je crois qu'il est important pour notre génération de proposer un nouvel imaginaire de rencontres, et de possibilités avec le vivant. Il m'est paru évident de construire dans cette perspective un récit qui ne soit pas seulement tourné vers soi, vers l'intériorité humaine mais comme un dialogue avec la nature. Ce regard sur la nature ne se veut ni animiste, ni anthropomorphiste, ou sur-esthétisant mais sincère et simple, laissant au spectateur la liberté d'observer, voire de s'émerveiller des arbres et feuillages. *Millyse* situe entre le film de personnage et de paysage, et veut justement unir ces deux éléments dans une redécouverte commune du vivant.

NOTE DE REALISATION

16mm

Milly est un projet pensé en pellicule super 16. Le choix de la pellicule est essentiel à la représentation « animée » des couleurs et lumières de forêt au printemps. Ce film se déroulant essentiellement dans un lieu naturel, il me semble indispensable de rendre justice visuellement à la beauté de cette nature par un grain vivant à travers les feuillages et minéraux. Ce projet cherche à donner une matérialité aux sentiments des personnages, matérialité qui se traduit par une image texturée et en mouvement constant, presque comme un grouillement de moucherons. Le choix du 16mm et non du 8mm s'est fait car je souhaite visibiliser les détails de la forêt, ses nuances de verts, de formes et lumières, tout en gardant des plans d'ensemble assez larges et lisibles, ce qui serait difficile en super 8 avec une image moins précise, plus « fouillie ». Je souhaite travailler en pellicule négative Vision 3 250 et 50 D. J'écarte la possibilité de travailler en pellicule diapositive ektachrome malgré son grain fin et son sublime rendu de la lumière du jour, d'abord pour son coût mais également pour sa saturation trop forte des couleurs et sa difficulté à travailler avec les basses lumières et contrastes. J'effectuerai une alternance entre une pellicule 250 D, qui laisse une latitude de travail avec une lumière qui baisse au fur et à mesure de la journée, sans risque de sur ou sous exposition, et une pellicule 50D, qui me permet d'explorer encore plus les hautes lumières, notamment autour de la façade du cyclop', dans une finesse de grain plus grande. Je tiens cependant à préciser que je ne veux surtout pas que le film joue sur le côté « rétro » de la pellicule et une sur-exagération esthétisante de son utilisation. Je ne souhaite par exemple pas du tout que les bords de la pellicule soit visibles, ni les fuites de lumières ou amorces de débuts de prises. Le choix de la pellicule est aussi un choix de méthode et de mise en scène. Fabriquer ce film en 16mm entre dans la continuité de ma pratique en photographie et en cinéma, que j'ai toujours menée en pellicule, de la prise de vue au développement à la main. La bobine me permet de limiter et ainsi d'affiner les prises de vue, le jeu et le montage. Cela implique que *Milly* se construira dans les répétitions, autant pour les scènes de dialogues que celles de langage corporel, comme la scène d'escalade.

Image

Le traitement visuel de ce film cherche à montrer un univers qui vit ensemble, un écosystème dont les personnages font partie. Je veux fuir l'évident, la mise en scène en gros plans, qui donnerait du prémâché à son spectateur. Les cadres se voudront souvent larges, laissant à celui qui regarde la place et le temps de voir, autant les détails de la forêt, les oiseaux et végétaux, que les acteurs, leurs mouvements et gestes. La caméra voudrait se poser dans la végétation, composer parmi elle, tout en laissant un champ de vision et une profondeur suffisamment large. J'aimerais par exemple proposer sur quelques plans des petites amorces de feuilles, troncs, ou branches qui entoureraient légèrement les situations mises en scène. Entre les personnages, je veux provoquer une forme d'intensité qui ne soit pas surdramatisée. Je ne souhaite par exemple surtout pas tourner en caméra à l'épaule, proches des corps, mais au contraire poser la caméra dans des plans fixes, rarement en mouvement, qui posent les situations et laissent aux acteurs et leur environnement l'espace d'exister.

Mise en scène

Le travail de mise en scène voudrait se faire avec des acteurs non amateurs, qui sauraient jouer de leurs corps et son langage non verbale. Bien que le film comporte un certain nombre de dialogues, c'est le langage des corps, leurs manière d'occuper l'espace, d'hésiter, de tenir ou non en équilibre, qui traduit

les manifestations d'une amitié. Dans la direction d'acteurs, le travail en 16mm implique des exercices de répétitions nombreux, qui permettent de créer une chorégraphie verbale et surtout physique des corps dialoguant dans la forêt.

Son

Le travail du son est au même titre que l'image super 16, crucial dans la captation d'un territoire vivant où les personnages passent. Dans une pensée écosystémique, le son voudrait mettre sur un pied d'égalité les paroles des personnages visibles, avec les sons hors champs de la forêt qui les entourent : les oiseaux qui chantent, le craquement des branches sous les pieds, le bourdonnement des butineurs, et le souffle du feuillage dans la brise. Les sons de la voix ne se veulent pas resserrés autour des acteurs, mais équitablement (tout en restant bien intelligibles) répartis parmi les bruits de la forêt, où l'homme n'est pas le personnage principal. Aucun son du territoire, humain ou végétal, ne sera trop particulièrement isolé, ou objet d'effets esthétiques. Je souhaite faire entendre un « tout » sonore clair entre l'humain et le vivant. Ce travail permettrait d'élargir le champ de perception de la forêt et des personnages. La prise de son se fera concrètement en direct pour les scènes de dialogues et d'escalade, d'« action » des personnages, mais les nombreux plans sur la forêt qui n'incluent pas, ou de loin, Tom et Milo pourront utiliser une prise de son indirecte, évidemment concordante avec le temps et l'espace des images. Aussi, les sons précis et englobants seront autant que la lumière un marqueur du temps qui passe dans la journée, témoignant par exemple de la transition entre des oiseaux de matin vers ceux de la nuit. Le film se composant pour la moitié de moments de silence, d'absence de paroles, le travail du son est crucial. Il voudrait laisser entendre et parler la forêt, ce qui fera par ailleurs ressortir le langage non dialoguée et l'intériorité et les affects des personnages.

Accompagnement musicale (voir note d'intention)

Je fais le choix d'inclure une bande originale et une musique extradiégétique. L'accompagnement musicale est scindé entre une composition instrumentale à deux guitares, mixée à des sons de la forêt, dispersé sur le long du film, et une ballade folk qui se posera sur les derniers plans de la forêt après le départ des deux amis et le générique.

NOTE D'INTENTION DU PROJET MUSICAL – ELEONORA BUSATO

La bande originale du film Milly est composée de deux parties.

- **La ballade** (interprétée par Leo Peace)

	<p>Liens audios :</p> <p>Version 1 https://on.soundcloud.com/2aGmY</p> <p>Version 2 https://on.soundcloud.com/7spjT</p> <td></td>	
---	--	---

Tom's Song est une composition volontairement simple, écrite dans le style d'artistes comme Connie Converse, dans des sonorités folk revival des années 60 incarnées par Bert Jansch, Shirley Collins et Jean Ritchie.

J'ai pensé que les préoccupations thématiques et formelles de la tradition folklorique constituaient une analogie avec le thème central de *Milly*: une amitié masculine chancelante au début de l'âge adulte, qui s'exprime à travers le lien qu'ils partagent avec la nature. La musique folklorique fait partie d'une tradition orale et musicale intemporelle qui relie les personnes et les communautés à un territoire. Elle n'est pas seulement en relation étroite avec le monde naturel - avec les saisons, le temps des récoltes et la nature sauvage - elle offre également une vision déconstruite de la masculinité, qui s'intéresse à l'émotion, à la sincérité et à l'introspection. J'ai voulu imprégner la composition de mon rapport personnel à la musique, un rapport qui ressemble beaucoup au contenu du film.

Composée de peu d'éléments musicaux, les instruments dominants de cette ballade sont une voix masculine douce, parfois en falsetto, et une guitare acoustique. En mettant l'accent sur deux éléments musicaux seulement et en incorporant un motif d'appel et de réponse dans les refrains de la chanson, celle-ci reflète le ton conversationnel du film et la relation entre ses deux sujets. J'ai écrit la chanson en pensant une interprétation vocale tendre, tout en restant manifestement masculine, jeune mais sincère. J'ai également écrit la chanson en rythme de valse, ce qui lui confère une qualité douce et presque berçante.

Le contenu lyrique de la ballade a été écrit comme une réflexion sur la marche et sur le potentiel de cette action quotidienne à laisser de l'espace à la pensée, à créer ou à éliminer la distance entre les personnes et les lieux. Le refrain répété : "I took a walk, wouldn't you ? wouldn't you ?" a été écrit lors de ma rencontre avec une première version du texte, alors que je réfléchissais à ma relation avec mon meilleur ami Reuben, et aux nombreuses promenades qui ont permis à notre relation de se former.

- **Compositions instrumentales**

En écho à la dynamique de conversation du film, j'ai écrit une composition contrapuntique pour deux guitaristes qui explore les thèmes de la jeunesse, de la naïveté et de l'intimité. Les lignes mélodiques s'enchaînent et s'entrecroisent, produisant des moments de contraste saisissant et d'harmonie familiale. La composition vise un équilibre délicat, à la fois formel et thématique, entre les deux musiciens. Comme

dans le scénario du film, les guitares se "parlent" parfois, cherchant désespérément à se faire entendre, et d'autres fois chantent d'une seule voix.

La composition instrumentale est une continuation des thèmes de la ballade. J'ai passé du temps à rechercher les cris des oiseaux de la région forestière dans laquelle se déroule le film, dans l'intention de brouiller la frontière entre les sons diégétiques et non diégétiques. J'ai intégré ces mélodies à la mienne, en trouvant des moyens de naviguer doucement de l'une à l'autre. Cette exploration méandreuse des sons naturels permet à la bande sonore d'exister en symbiose avec les sons de la forêt plutôt qu'en compétition avec eux. À cet égard, le travail cinématographique d'Apichatpong Weerasethakul s'est avéré instructif. Les bandes sonores de ses films expérimentent souvent de manière ludique une limite similaire, en particulier dans *Uncle boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* où la forêt est traitée presque comme un membre supplémentaire de la distribution autour duquel la bande sonore se déplace. Bien qu'il se déroule principalement autour d'un lac, le thème acoustique doux de son film Mekong Hotel m'a aidé à imaginer d'autres façons discrètes d'incorporer des bandes sonores à base de guitare dans la texture et le tissu d'un paysage.